

Le Catholicisme en Chine



Au
Kiang Sou

*(Proportions
représentées
en volumes.)*



PAÏENS
34,000,000

CHRÉTIENS
202,000

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



Vient de paraître

Quinze ans de retraites fermées

PAR

Le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Belle brochure, grand in-8, sur papier glacé,
ornée de plusieurs gravures représentant les
maisons de retraites au Canada.

HM
31
039
4,67
1925
PRIX: 20 sous l'unité, \$2.00 la douzaine;
\$15.00 le cent; \$100.00 le mille.

EN VENTE

A la VILLA MANRÈSE, 80, Chemin Ste-Foy, Québec
et aux autres maisons de retraites

Nihil obstat:

Can. Aemilius CHARTIER

Censor librorum

Marianopoli, 20a Decembris 1924

Imprimatur:

E.-A. DESCHAMPS

Vic. gen., Adm.

Die 20a Decembris 1924

Le Catholicisme en Chine

L'avenir de la Chine

L y a quelques mois, un religieux français, très informé des choses du Céleste Empire, le Père Brun, ancien procureur de la Société des Missions-Étrangères de Paris à Chang-hai et maintenant Abbé de la Trappe de Notre-Dame de la Consolation, près Pékin, publiait, sur la Chine, quelques pages suggestives, dans le *Bulletin de l'Œuvre apostolique et de l'Association Charles de Foucauld*.¹ Il y parlait de ce fait que le peuple chinois, qui compte environ quatre cent vingt-cinq millions d'âmes, forme à peu près aujourd'hui la moitié de la population païenne de l'humanité, qu'il est doué de qualités remarquables, qu'il possède une puissance d'expansion formidable, qu'il commence à peine à mettre en valeur le sol et le sous-sol des immenses territoires sur lesquels il est dispersé et que son essor, depuis un demi-siècle, a été considérable.

Par ailleurs, M. René Grousset, dans sa récente étude sur *le Réveil de l'Asie*, confirmait ce témoignage en écrivant: « Si l'avenir politique de la Chine reste encore en suspens, son avenir économique se dessine sous nos yeux. » Et il ajoutait: « Le Chinois est fait pour les affaires comme le Japonais pour les armes. Aucun peuple n'est plus apte à s'assimiler le côté matériel et mécanique de notre civilisation que ce peuple essentiellement positiviste et positif.. Concurrent formidable sur le terrain commercial, le peuple

1. Voir cet article intitulé: *L'avenir de la Chine*, dans ce Bulletin (No de février et de mars 1924); 108, rue de Vaugirard, Paris, VIe. — Sur la Trappe de Notre-Dame de la Consolation, voir la revue *les Amitiés catholiques françaises*, No. du 15 novembre 1923.

chinois bénéficiera, dans les luttes économiques de l'avenir, d'un avantage de premier ordre: la richesse illimitée de son sous-sol. »¹

Il convient de se souvenir enfin que le bolchévisme menace la Chine et que le Japon et les États-Unis la convoitent.

On s'explique dès lors la question posée par le R. P. Brun: « La civilisation, en Chine, sera-t-elle chrétienne ou non? Si la Chine se civilise sans les principes chrétiens, c'est-à-dire si elle ajoute à son organisme natif le matérialisme de notre civilisation, de moins en moins chrétienne, que ne doit pas craindre le monde de la part d'un peuple qui aura pour lui et le nombre et la richesse mais qui ne trouverait pas au fond de sa conscience des principes salutaires pour faire contrepoids à ses appétits? »

Il y a donc utilité à savoir avec précision ce que représente aujourd'hui le catholicisme en Chine, à quel point de développement il est parvenu, ce qu'il convient de faire pour aider à l'accroissement de ses forces, quel rôle enfin peut encore jouer la France à cet égard: toutes interrogations auxquelles nous allons essayer de faire quelques réponses forcément sommaires.

L'épiscopat

La petite brochure, *Missions, séminaires, écoles catholiques en Chine*, qui vient de nous parvenir, attribuée à ce pays un chiffre global de 2,216,356 catholiques, répartis fort inégalement entre les diverses provinces du Céleste-Empire. Celle qui en renferme le plus, le Tchéli, c'est-à-dire la région de Pékin, la capitale, en contient à elle seule plus de 600,000. Pour les autres, la statistique oscille entre 200,000 et seulement quelques milliers.

Au service de ces fidèles se trouvent 57 évêques et vicaires apostoliques et 2,619 prêtres, dont 1,484 sont Européens et 1,082 indigènes, ce qui donne un prêtre pour 847 chré-

1. René Grousset: *Le Réseau de l'Asie*, Paris, Plon, 4^e édition, p. 226 et suivantes. Selon M. Grousset, les gisements de houille de la Chine s'étendent sur une superficie de 600,900 kilomètres carrés, supérieure à la superficie totale de la France.

tiens, un prêtre étranger pour 1,434 chrétiens, un prêtre chinois pour 2,062 chrétiens. En 1923, l'accroissement du nombre des catholiques a été de 73,655. ¹

A la tête de cette hiérarchie, le Souverain Pontife a placé, le 12 août 1922, un délégué apostolique, Mgr Celse Costantini, ancien administrateur apostolique de Fiume et de son territoire, archéologue distingué et fondateur de la revue *Arte sacra*, aujourd'hui archevêque titulaire de Théodosia, qui est arrivé à Pékin le 18 juillet 1923, après avoir adressé, dès le 19 mars, aux vicaires apostoliques de Chine et à leur clergé, une lettre sur laquelle nous aurons à revenir. Quatorze sociétés de prêtres missionnaires dont trois seulement, celle des Missions-Étrangères de Paris, celle des Lazaristes et celle des Jésuites, sont françaises, travaillent sous sa haute direction. Les Missions-Étrangères de Paris ont treize évêques et un préfet apostolique, établis en Mandchourie, au Thibet, dans le Se-tcho'an et dans quelques autres provinces. Les Lazaristes en ont douze, principalement dans le Tche-li; les Jésuites, seulement trois, dont deux sont français. Les autres sociétés sont: les Franciscains, dans le Chen-si, le Chan-tong, le Joupé, avec neuf évêques, espagnols, italiens ou hollandais; les Pères des Missions-Étrangères de Milan, avec quatre évêques, dans le Ho-nang; les Missionnaires du Cœur immaculé de Marie de Scheut les Bruxelles, avec sept évêques, en Mongolie principalement; les Dominicains espagnols, et les Pères allemands du Verbe divin, de Steyl (Hollande), ayant les uns et les autres deux évêques; les Missions-Étrangères de Saint-Pierre et Saint-Paul de Rome, celles de Saint-François-Xavier de Parme, les Pères salesiens de don Bosco, tous italiens, chaque groupe ayant un évêque, de même que les Ermites espagnols de

2. Pour ces chiffres et ceux qui vont suivre, voir la brochure: *Missions, séminaires, écoles catholiques en Chine en 1922-1923*, Chang-hai, imprimerie de T'ou-sé-wé, Zikawei, janvier 1924. — A consulter aussi l'*Annuaire pontifical catholique pour 1924*, Paris, Bonne Presse, qui reproduit, p. 571, un article du R. P. Mertens, paru dans le *Messager du Cœur de Jésus*, août-septembre 1923.

Saint-Augustin, les Bénédictins bavarois de Saint-Odile et les Capucins allemands. A ranger ces évêques par nationalité, on s'aperçoit que vingt-sept sont français, une douzaine italiens, les autres, hollandais, espagnols ou allemands. Il convient d'ajouter que des missionnaires américains, venant des États-Unis, commencent à s'établir en Chine. Ils sont actuellement déjà au nombre d'une cinquantaine, quelques-uns franciscains, lazaristes, passionnistes ou membres de la Société du Verbe divin; les autres, une quinzaine, placés sous la juridiction des vicaires apostoliques de Canton et du Koang-si, appartiennent à la Société des Missions-Étrangères de Maryknoll, fondée vers 1900 et dont les constitutions ont été approuvées par la Propagande, pour dix ans, le 15 juillet 1915. Il y aura aussi bientôt en Chine, si ce n'est déjà fait, des missionnaires canadiens-français¹ et des lazaristes irlandais.

Cette statistique met en relief le fait que les missionnaires français, qui, jusqu'en 1914 environ, ont presque seuls évangélisé la Chine sont presque à égalité, aujourd'hui, avec les missionnaires d'autres nationalités et seront bientôt dépassés en nombre par eux.²

L'enseignement supérieur

A cette puissance croissante de la hiérarchie catholique en Chine s'ajoutent des œuvres de haut enseignement, encore malheureusement trop peu nombreuses, dont les principales sont l'Université *l'Aurore* à Chang-hai, fondée par les Jésuites français, celle dite de *l'Étoile du Matin*, à Zi-ka-wei, confiée aux Dames auxiliatrices françaises et réservée aux femmes et aux jeunes filles indigènes, et *l'Institut*

1. Voir en appendice quelques statistiques à ce sujet. (*Note des Éditeurs.*)

2. D'après une statistique récemment publiée, sur cent dix-huit missionnaires étrangers massacrés en Chine, depuis le début du dix-neuvième siècle, à savoir: sept évêques, quatre-vingt-quatre prêtres, huit frères, dix-neuf religieuses, on compte soixante-dix-huit Français, seize Italiens, seize Belges, cinq Hollandais, deux Allemands, un Espagnol et une religieuse irlandaise. C'est dire avec quelle abondance le sang français a coulé pour l'expansion du catholicisme en Chine.

des Hautes Études industrielles et commerciales, récemment ouvert à Tien-tsin, également par les PP. Jésuites français.

De ces trois établissements, le plus ancien et le plus florissant, est certainement l'Université l'*Aurore*, créée en 1903, qui comptait déjà deux cent quarante-deux étudiants en 1908, et en enregistrait près de quatre cents en 1923. On y enseigne les lettres et le droit, la médecine et le génie civil. Plus d'un millier de jeunes gens sont déjà passés par cette Université, dont quelques-uns, leurs diplômes conquis, sont arrivés à occuper, dans leur pays, des postes de premier ordre; trois, entre autres, sont devenus professeurs à l'Université de Pékin, deux attachés d'ambassade, l'un juge à la Cour suprême. Une vingtaine seulement, parmi ceux qui n'étaient pas encore catholiques, ont demandé le baptême. Quelques autres l'ont accepté au lit de mort.¹

Quant à l'*Étoile du Matin*, cet Institut naquit, fort modestement en 1904, pour offrir un enseignement supérieur approprié à leur condition aux jeunes filles et aux jeunes femmes chinoises de la région de Chang-hai. Dès 1914, il s'y trouvait déjà cent soixante élèves. Il fallut construire. L'édifice actuel, avec ses trois pavillons du centre et des ailes, fut inauguré le 11 février 1917. Les religieuses auxilia-trices y enseignent à quatre cent huit élèves, les lettres, les sciences et les langues, ainsi que les principaux arts dits d'agrément: dessin, musique et peinture et le travail manuel: couture, coupe et broderie. L'éducation morale et religieuse est assurée par des cours d'apologétique. Quelques conversions se sont produites, surtout parmi les anciennes élèves.²

Le nouvel institut de Tien-tsin,³ réservé aux jeunes gens, et que visita, le 13 octobre 1923, notre ministre à Pékin, M. de Fleuriau, ne s'est ouvert qu'au mois de septembre dernier. Il compte seulement quatre-vingt-dix élèves, dont

1. Sur l'*Aurore*, voir la notice publiée dans l'*Almanach catholique français pour 1922*, p. 362.

2. Sur cet institut, voir *Relations de Chine*, juillet-octobre 1918.

3. Voir la revue: *Chine, Ceylan, Madagascar*, No de mars 1924. Cette revue se publie, 73, rue des Stations, à Lille. Elle est trimestrielle.

vingt-cinq pensionnaires. Près de deux cents candidats s'étaient présentés, pour passer l'examen d'entrée; le quart d'entre eux fut admis. Parmi eux, huit sont catholiques. Ce ne sont là encore que des débuts, mais déjà pleins de promesses.

Il faut bien avouer qu'en face de ces établissements catholiques, se dressent, autrement plus nombreuses, les universités, fondées surtout depuis 1910, en Chine, par diverses sectes protestantes des États-Unis, qui ont conjugué leurs efforts pour les établir. Elles ont chacune leur charte, octroyée par l'État américain dont elles dépendent. Les élèves y sont instruits dans les mêmes conditions qu'ils le seraient aux États-Unis et y reçoivent des diplômes équivalents à ceux qu'ils pourraient obtenir en Amérique. Depuis 1917, la division des cours y correspond à celle qu'a prescrite le Ministère de l'Instruction publique de Chine.

Nous avons eu en main et dépouillé les programmes d'une douzaine de ces établissements dont l'un des plus importants nous paraît être celui de Nankin. Les enseignements spéciaux: arts et sciences, agriculture, affaires et administration, médecine, y semblent très poussés. Il s'y ajoute des Écoles de formation pour les missionnaires, des bibliothèques, accessibles à toute personne présentée, dont quelques-unes bien munies. Celle de Nankin possède neuf mille ouvrages chinois, autant de volumes étrangers, treize mille opuscules; on y reçoit plusieurs milliers de périodiques. Celle de Canton est plus riche encore. Ces universités accordent des bourses et consentent des prêts d'honneur. La langue anglaise y est d'un emploi courant et des bourses de voyage ou de séjour en Amérique sont données aux meilleurs élèves. L'histoire des États-Unis et celle de l'Angleterre y sont en honneur, de même l'enseignement biblique, obligatoire aussi bien que les services religieux. Chaque Université a même son groupe d'Y. M. C. A. qui réunit les forces chrétiennes de l'institution.

Il n'y a pas à le nier, ces Universités représentent une puissance considérable devant laquelle pâlit celle des Universités catholiques.

Les séminaires et les écoles

Heureusement, grands et petits séminaires commencent à prendre leur essor en Chine. Les statistiques de l'année 1923, accusent un total de 666 théologiens et philosophes, contre 656 l'année précédente et de 1,826 latinistes, contre 1,650 en 1922, soit 2,492 aspirants à l'état ecclésiastique, auxquels il faut ajouter 526 élèves qui fréquentent des cours préparatoires. Ce sont là chiffres pleins de promesses pour le recrutement du clergé indigène, qui a passé de 631 membres en 1912 à 1,082 en 1923. Il importe de ne pas oublier que d'assez nombreux Chinois entrent aussi dans les ordres religieux.

Par ailleurs, c'est une masse de 258,953 enfants des deux sexes qui fréquentent les diverses catégories d'écoles catholiques: 197,834 dans les écoles, dites de prières, 44,583 dans les écoles primaires, 10,943 dans les écoles primaires supérieures, 5,593 dans les écoles secondaires. Quatre congrégations de Frères Maristes, Petits Frères de Marie, Frères des Écoles chrétiennes, Paulistes, ces derniers chinois, et une vingtaine de Congrégations de Sœurs, auxquelles il faut ajouter onze Congrégations de sœurs indigènes se partagent la charge de cette immense population scolaire.

Ne pouvant songer à passer en revue l'œuvre propre à chacune, nous nous arrêterons à celle qu'ont accomplie en Chine, depuis trente-deux ans qu'ils y sont installés, les Frères Maristes. C'est à la demande de Mgr Sarthoud, lazariste, vicaire apostolique du Tchéli-Nord qu'ils se sont établis dans la région de Pékin en 1891. Les débuts furent difficiles; la méfiance du Chinois, à l'égard de l'européen, était alors extrême. Il fallut donc, d'abord, lutter contre mille préjugés, tout en substituant des méthodes meilleures à celles d'une pédagogie routinière. Il fallut aussi, en un milieu nonchalant et facilement satisfait de l'à peu près, instaurer une discipline sérieuse d'ordre et de travail. Les

Frères étaient en voie d'y réussir, quand, en 1900, l'insurrection des Boxeurs anéantit leurs écoles de Pékin et coûta la vie à trois d'entre eux. En 1906, cinq autres succombaient à Nantchang, victimes d'un soulèvement local. Maintenant, l'œuvre est assise, cimentée dans le sang de ces huit martyrs, et l'enseignement établi à ses trois degrés: primaire, primaire supérieur et secondaire. Près de cinq mille enfants ou jeunes gens en bénéficient. Dans dix des établissements ainsi fondés, l'enseignement donné est exclusivement français. Cinq autres sont officiellement reconnus par le gouvernement chinois et, parmi eux, l'École Normale de Chala (Pékin), qui a déjà fourni près de quarante professeurs indigènes, formés à la connaissance de la langue et des méthodes françaises.

Une œuvre analogue serait à créer, dans le Sud de la Chine et elle y rendrait les mêmes services. Mais il manque, pour l'entreprendre, et le personnel enseignant et les ressources. En Chine comme ailleurs, nos missionnaires souffrent de la pénurie d'hommes et d'argent. Le nombre des Frères Maristes, de nationalité française, a diminué. Ils étaient cent douze, en 1913, avec sept étrangers et cinq collaborateurs indigènes. Les voici seulement quatre-vingt-douze en 1923, avec seize étrangers et trente-sept collaborateurs indigènes. Deux écoles, fermées en 1914, n'ont pu encore être réouvertes et l'école de Nantchang attend toujours les successeurs des Frères massacrés en 1906. « C'est environ mille cinq cents élèves que, chaque année, nous écrivait-on de Pékin, il y a quelques mois, nous devons refuser, faute de personnel et d'espace. Actuellement, la Société des Frères Maristes pourrait fonder une trentaine de nouvelles écoles françaises, sur divers points de la Chine, si elle avait le personnel nécessaire et les ressources convenables... Depuis quinze ans environ, les envois réguliers de professeurs ont pratiquement cessé et, par le fait même, il s'est produit, dans le développement des œuvres, un arrêt que tout le monde déplore. »

Pour une large part, c'est grâce aux Frères Maristes que la langue française s'est créée, en Chine, la situation qu'elle y possède. Dans tous les grands centres d'influence européenne, de même que dans plusieurs villes importantes purement chinoises, on parle couramment notre langue. A Pékin, quelque deux mille Chinois savent le français.

Il faut considérer, par ailleurs, que les écoles gouvernementales sont encore loin d'offrir aux familles soucieuses de les avoir, toutes garanties suffisantes. Elles manquent souvent de professeurs compétents. On y fait beaucoup de politique et on expérimente sur la jeunesse qui les fréquente les idées les plus avancées ou les théories les plus aventureuses. De là, le mouvement anti-chrétien qui se dessine, depuis quelques années, dans certains milieux d'étudiants et qui pourrait avoir, pour l'avenir, de funestes conséquences, si l'enseignement catholique, déjà florissant, ne parvenait pas à se développer. De là aussi, l'intérêt qui s'attache aux efforts des catholiques français et belges en faveur des étudiants chinois qui viennent parmi nous et dont un bon nombre ont été accueillis, ces dernières années, dans des collèges libres, notamment dans la région du Nord, et dans plusieurs de nos instituts catholiques. Il est à noter que quelques-uns, après avoir spontanément demandé à se faire instruire, ont reçu le baptême, dans les dispositions les plus édifiantes et les plus consolantes.

Un diocèse chinois

Pénétrons maintenant dans un de ces diocèses chinois, pour nous rendre compte de la manière dont le progrès du catholicisme s'y réalise. Nous avons choisi pour type la mission du Kiang-Nan, confiée aux Jésuites français et qui a été partagée en 1922 entre eux et les Jésuites espagnols. Nous n'en référons pas l'histoire, nous contentant de mar-

quer, par quelques chiffres, d'abord, la courbe de l'accroissement du nombre des baptisés et des catéchumènes. ¹

En 1880, au début de l'épiscopat de Mgr Garnier dans ce vicariat apostolique, grand à lui seul comme la moitié de la France, et qui renferme la ville de Chang-hai, capitale commerciale de la Chine, on ne comptait encore que 87 prêtres, 99,154 chrétiens et 2,081 catéchumènes. Vingt ans plus tard, en 1900, les prêtres étaient 169, les chrétiens 127,839, les catéchumènes 52,000. En 1922, on en était à 222 prêtres, 276,487 chrétiens, 77,626 catéchumènes. En quarante-cinq ans, 672 centres chrétiens nouveaux ont été fondés, leur nombre étant passé de 580 à 1,252.

Ces 222 prêtres étaient secondés par 564 religieux et religieuses, par 257 catéchistes, 742 maîtres d'écoles et 892 institutrices. On voit quel personnel considérable comporte une mission et, encore, peut-il à peine suffire à sa tâche, tant elle est lourde. Pourtant, ce vaste territoire est divisé en stations, groupées elles-mêmes en régions. Mais chaque station renferme un grand nombre de chrétientés, un plus grand nombre encore de villages, parfois plusieurs centaines, où se trouvent des néophytes, qu'il faut régulièrement visiter. Autour de Chang-hai la vie du missionnaire ressemble passablement, avec la différence des milieux, à celle de nos curés de campagne, depuis la guerre. Il doit pourvoir à tout et se déplacer sans cesse, sa journée commençant à quatre ou cinq heures du matin pour se terminer à dix heures du soir. Mais s'il s'éloigne des grands centres, pour atteindre les districts lointains et perdus, ce sont alors des voyages qui peuvent durer, tantôt deux semaines, tantôt un mois, pour lesquels il ne peut encore user que rarement du chemin de fer et doit se contenter de moyens de locomotion lents et incommodes: le cheval, l'âne ou la mule, le char à bœufs, la barque, la

1. Cette histoire vient d'être résumée dans le petit livre intitulé: *Jésuites missionnaires, un siècle (1823-1923)*, par les RR. PP. Brou et Gibert. Aux éditions Spes, 17, rue Soufflot, Paris, Ve, 1924. C'est à cet ouvrage que nous empruntons les chiffres que nous citons.

chaise ou palamquin. Il est presque impossible encore de recourir à la bicyclette, les routes faisant défaut dans la brousse.

L'expérience a amené les missionnaires à ne conférer le baptême aux adultes, qu'après qu'ils ont séjourné, parfois à plusieurs reprises, dans un catéchuménat, où ils sont hospitalisés durant plusieurs semaines. Cette institution, de création assez récente — elle date de 1893 — a donné d'excellents résultats. Elle est matériellement soutenue par une œuvre spéciale, dite l'*Œuvre des catéchuménats*, qui a son siège en France. ¹

Le premier Concile

Le 19 mars 1923, Mgr Costantini, délégué du Saint-Siège, adressait aux vicaires apostoliques de Chine une lettre où il attirait leur attention sur la liberté dont jouit présentement, dans le Céleste Empire, l'apostolat catholique, sur les transformations qui s'accomplissent dans son sein et sur le péril du matérialisme qui se dessine, dans tout le pays, par suite des doctrines enseignées dans les écoles.

« En Chine, leur écrivait-il, l'Église catholique est aujourd'hui généralement acceptée avec bienveillance. Les païens eux-mêmes, au moins ceux qui sont avertis, sentent confusément que l'édifice social ne saurait s'établir s'il n'est pas fondé sur quelque base morale et reconnaissent la nécessité d'éclairer la vie humaine à la lumière de quelques principes supérieurs... » « L'heure, ajoutait-il, est donc grave. Ou la Chine évoluera avec notre concours, ou elle évoluera contre nous; ou l'ordre nouveau s'établira sur le fondement chrétien et la Chine sera grande et puissante; ou elle sera corrompue par le matérialisme et elle versera dans l'anarchie. »

1. Sur cette œuvre, voir la brochure intitulée: *L'Œuvre des catéchuménats*, publiée à la procure des Missions des Pères Jésuites, 21, rue de Sèvres, Paris, VIe. Extrait des *Relations de Chine* d'avril 1922.

Aussi leur enjoignait-il de s'abstenir de toute politique et de ne point s'ingérer dans les affaires intérieures ou extérieures du pays, tout en respectant le gouvernement établi. Constatant encore qu'en maintes contrées, par suite de l'établissement des chrétientés, le missionnaire est devenu curé, il les mettait en garde contre le péril d'une cristallisation sur place. C'est à pourvoir aux besoins de l'apostolat de conquête qu'il les encourageait, particulièrement par le développement de leurs œuvres scolaires, qui ont conquis la faveur publique mais doivent produire un plus grand nombre de chrétiens, par la culture aussi des vocations sacerdotales et religieuses, parmi les indigènes. « Vénérables frères, concluait-il, à nouveau, je vous recommande la jeunesse, les écoles, la presse et les livres ».

Quoique bien inférieure en tirage à la presse protestante ou neutre, la presse catholique, cependant, progresse en Chine, et y est représentée, entre autres, par un quotidien, qui paraît à Tientsin, par quelques revues, telles, par exemple, celle des PP. Jésuites, qui se publie à Chang-haï. Elle a enfin à son service diverses imprimeries, celle de Tientsin, dont il est sorti, en 1921, 53,000 catéchismes chinois, celle de Chang-haï, d'où il est sorti en 1922, 268,650 exemplaires d'ouvrages divers, celle de Pékin, créée par les Lazaristes, auxquels revient aussi l'initiative de la *Librairie française du Pétang*, dont les commencements ne remontent guère qu'à 1920. Il faut y joindre un autre quotidien catholique, l'*Écho de Chine*, de Chang-haï, créé par la Société des Missions-Étrangères de Paris.

Le catholicisme a donc jeté, en Chine, des racines profondes. Il s'y arme peu à peu à la moderne. Il y est agissant, vivant et lentement conquérant. Il semble même que le chaos politique où le pays se débat encore ne lui soit pas une entrave et que la xénophobie auquel il s'est longtemps heurté ait à peu près disparu.

Voilà pourquoi Pie XI, en chargeant, le 20 janvier 1924, par lettre apostolique, Mgr Costantini de réunir le premier

Concile plénier des évêques de Chine, lui disait sa joie de voir la foi catholique aujourd'hui solidement implantée dans ces contrées si longtemps réfractaires à son emprise, et saluait la convocation de cette prochaine assemblée comme un événement d'importance dans l'histoire de l'Église. ¹

C'est le 15 mai dernier que le Concile ainsi annoncé s'est ouvert à Chang-haï, sous la présidence de Mgr Costantini. En attendant que nous en connaissions les travaux, enregistrons cette date, qui nous permet de mesurer l'effort accompli depuis l'année 1552, où saint François Xavier, l'apôtre des Indes et du Japon, épuisé par un long apostolat, mourait en vue de cette terre promise, contemplant ses rivages, sans avoir pu quasi y débarquer.

1. Cette lettre de Pie XI a paru dans les *Acta apostolicae sedis* du 1er mars 1924.

APPENDICE

LE CANADA FRANÇAIS ET LA CHINE

Trois ordres religieux ont actuellement en Chine des missionnaires canadiens-français: l'Ordre des Cisterciens, l'Ordre des Frères Mineurs, et la Compagnie de Jésus. Quelques unités allèrent d'abord renforcer les groupes venus de France, puis devant la difficulté que ceux-ci éprouvèrent, au lendemain de la guerre, à conserver leur effectif, des territoires entiers furent attribués à leurs frères du Canada.

Les Franciscains canadiens doivent recevoir en partage la moitié du vicariat du Chantong oriental. Ils y sont actuellement cinq: quatre prêtres et un frère convers. Aux Jésuites est promise une section de la mission de Nankin qui porte le nom de Siu-tchéoufou; déjà s'y trouvent trois religieux: un prêtre, un scolastique et un frère.

On sait que plusieurs membres du clergé séculier — une quinzaine — étudient cette année au Séminaire canadien des Missions Étrangères. Quelques-uns d'entre eux iront vraisemblablement en Chine.

Les religieuses canadiennes-françaises n'ont pas tardé à réclamer leur part dans ce beau champ d'apostolat. Huit communautés y ont actuellement des sujets de notre nationalité: les Petites Sœurs des Pauvres (une), les Sœurs Auxiliatrices du Purgatoire (une), les Carmélites (une), les Ursulines (trois), les Missionnaires de Notre-Dame des Anges (cinq), les Religieuses Adoratrices du Précieux-Sang (sept), les Sœurs de l'Immaculée-Conception (vingt-quatre), les Franciscaines Missionnaires de Marie (trente-sept). De ces communautés trois sont de fondation canadienne-française, dont deux destinées exclusivement aux missions.

Ceci donne un total de neuf religieux (cinq franciscains, trois jésuites, un cistercien) et de soixante-dix neuf religieuses. Ce nombre ne peut qu'augmenter rapidement. La province canadienne, par exemple, de la Compagnie de Jésus, compte envoyer de nouveaux sujets chaque année dans son vaste territoire pour remplacer peu à peu les vingt missionnaires français qui s'y dévouent actuellement.

L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets
variés et instructifs

- | | |
|---|--|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN
MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | Mgr PAQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. MARION, O.P. |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> | C.-J. MAGNAN |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. CHOSSEGROS, S.J. |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | Le cardinal BÉGIN
Une RELIGIEUSE |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | BENOÎT XV |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques</i> | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | Général de CASTELNAU |
| 24. <i>La Formation des Élités</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | XXX |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | Une RELIGIEUSE |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | R. P. Antoine DRAGON, S.J. |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> | XXX |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | R. P. BARBARA, S.J. |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. D'ORSONNENS, S.J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S.J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. D'ORSONNENS, S.J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | Une RELIGIEUSE |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | C. DE BEUGNY |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | R. P. DELAPORTE, S.J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Étrangères</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | F. ANANIE, F.S.G |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> | Frère X... |
| 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |

L'ŒUVRE DES TRACTS

51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i>	R. P. LATOUR, O.M.I.
52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i>	Un AMI DE L'ŒUVRE
53. <i>La Croisade des temps modernes</i>	Abbé Clovis RONDEAU
54. <i>Mère Marie-Anne</i>	Une RELIGIEUSE
55. <i>Les lianes... tonique ou poison?</i>	Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th
56. <i>Contre le travail du dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i>	R. P. Gustave JEAN, S.J.
58. <i>Monseigneur Lafèche</i>	R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
61. <i>Mère Gamelin</i>	Une RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri LECOMTE
65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé Clovis RONDEAU
66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Élie-J. AUCLAIR, D. Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>	Mgr BEAUPIN

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8, et 9 sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus.
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 1300, rue Bordeaux, Montréal. — Tél. Amherst ★2191

Semaines sociales du Canada

IV^e SESSION — MONTRÉAL 1923

La Famille

Compte rendu des Cours et Conférences

In-8 de 320 pages, \$1.50; \$1.60 franco

Autres volumes parus

I — MONTRÉAL, 1920, <i>Encyclique « Rerum Novarum »</i>	1.60	franco
II — QUÉBEC, 1921, <i>Le Syndicalisme</i>	2.35	»
III — OTTAWA, 1922, <i>Capital et Travail</i>	1.60	»

EN VENTE

Au Secrétariat des Semaines sociales, 90, rue St-Jacques, Montréal
et à la Villa Manrèse, 80, Chemin Ste-Foy, Québec